

DUNOD

Responsable d'édition : Ronite Tubiana Fabrication : Anne Pachiaudi

Conception graphique, mise en page et réalisation des cartes: Hokus Pokus Créations

© Dunod, 2019 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff www.dunod.com ISBN 978-2-10-077327-5

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite selon le Code de la propriété intellectuelle [Art. L 122-4] et constitue une contrefaçon réprimée par le Code pénal.

Seules sont autorisées [Art. L 122-5] les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ainsi que les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, pédagogique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées, sous réserve, toutefois, du respect des dispositions des articles L 122-10 et L 122-12 du même Code, relatives à la reproduction par reprographie.

77327 (I) OSB 150° EXT-API Dépôt légal : novembre 2019 Imprimé en Espagne par Graficas Estella S.L.

## PARCOURIR LE MONDE AVEC JAMES BOND

### **PRÉFACE DE TERRY BAMBER**

Directeur de production de l'équipe « action »

Terry Bamber en quelques dates et quelques films

**1974** *L'homme au pistolet d'or* - chauffeur et assistant de production.

1997 Demain ne meurt jamais - manager de l'équipe des miniatures.

**1999** *Le monde ne suffit pas* – directeur de production de la seconde équipe

**2002** *Meurs un autre jour* - directeur de production de l'équipe action.

**2006** Casino Royale - directeur de production de la seconde équipe et assistant-réalisateur additionnel (non crédité)

**2008** *Quantum of Solace* - directeur de production de la seconde équipe et assistant-réalisateur additionnel (non crédité)

2012 Skyfall - directeur de production de la seconde équipe et assistant-réalisateur additionnel (non crédité)

De la Barbade à l'Islande, en passant par Sienne et Chamonix, de Miami à Istanbul puis Adana, de Rosarito à Prague... que d'endroits merveilleux jalonnés de merveilleuses personnes, du casting et des équipes des films!

Mais voyager avec 007 c'est aussi...

- ... disparaître dans un trou de forage à Rosarito sur *Demain ne meurt jamais,* puis glisser sur une route à flanc de montagne en sortant d'un minibus à Chamonix sur *Le monde ne suffit pas*.
- ... tomber dans le bassin du plateau 007, lors de la séquence du naufrage du palais vénitien dans *Casino Royale*.
- ... être propulsé dans la Tamise avec mon gilet de sauvetage gonflé accidentellement lors du pré-générique sur *Le Monde ne suffit pas*.
- ... m'occuper des sandwichs au poulet de Sir Roger Moore sur *L'homme au pistolet d'or* ou recevoir sur la tête des fruits pourris et des œufs à Adana, en Turquie, sur *Skyfall* (pour la bonne cause !)
- ... sortir d'un hélicoptère du mauvais côté et m'enfoncer dans la neige jusqu'au cou (également sur *Le monde ne suffit pas*).
- ... me perdre au volant au lac de Garde pour Quantum of Solace,
- ... me casser le pied en marchant sur une poutre puis être conduit à l'hôpital dans la Rolls Royce de Monsieur Broccoli, aux studios de Pinewood.
- ... trébucher sur des caméras et m'affaler aux pieds de Martin Campbell, à Prague (je ne peux répéter ici comment il m'appelait alors!)

Grâce à mes différentes responsabilités sur les tournages de la saga, James Bond m'a surtout permis de faire **LE VOYAGE DE TOUTE UNE VIE**.



Terry Bamber sur le tournage de Skyfall, Istanbul, 2012.

## REMERCIEMENTS

Ma passion pour l'univers de James Bond remonte au début des années 1980, quand j'ai tenté — en vain — de contourner le veto parental : je n'avais pas eu le droit d'aller voir *Octopussy* malgré mon argumentaire en deux parties et deux sous-parties. Depuis, je me suis bien rattrapé... Pour mon septième ouvrage dédié à l'espion de Sa Majesté, je remercie sincèrement et chaleureusement mon co-auteur et ami, Laurent Perriot, qui m'a embarqué dans cette belle aventure éditoriale et fait confiance de bout en bout. J'adresse aussi un grand merci à Ronite Tubiana, notre éditrice chez Dunod, dont l'enthousiasme et le professionnalisme nous ont portés tout au long du projet. Viva 007!

**GUILLAUME EVIN** 

Je dédie ce livre à mes parents qui ont eu la très mauvaise idée d'emmener le petit garçon de 9 ans que j'étais en 1977, découvrir *L'espion qui m'aimait* au cinéma. Je suis ressorti de la salle, une Lotus Esprit miniature à la main, la passion pour un certain espion anglais allait m'atteindre à vie...

Je tiens à remercier plus particulièrement Luc Le Clech et le Club James Bond France pour son aide précieuse concernant l'iconographie de ce livre, mon ami Terry Bamber pour sa préface empreinte d'humour, Meg Simmonds (Eon Productions), Agnès Goldman (Personality), Joël Villy ami de longue date et photographe « bondien », Frédéric Maury, Rémy Julienne, Jérôme Nicod (pour tout ce que nous avons construit autour de 007 en France ensemble dès 1989), François Justamand, Frédéric Lievain, Frédéric Albert Lévy, Patrice Girod, Mark Cerruli - Lee Pfeiffer - Dave Worrall (The Bond ratpack), Pierce Brosnan pour son amitié, pour nos conversations et ses anecdotes, Marty MacKillop (Thunderballs.org), François, Ronite et les équipes de Dunod, et enfin mon coauteur Guillaume Evin sans lequel ce livre n'aurait jamais sans doute vu le jour. Sans oublier Leslie, sans laquelle « le monde ne suffirait pas »!

LAURENT PERRIOT

#### **LES AUTEURS**

#### **GUILLAUME EVIN**

Bondologue averti, tendance Sean Connery, Guillaume Evin est né avec *Les Diamants sont éternels*. Dix-sept ans après la sortie de son livre Goldmaker 007 (Fayard puis J'ai lu en version poche), qui décryptait les recettes de fabrication d'un Bond film et la dimension marketing internationale de la série, le spécialiste du phénomène 007 en France revisite toute la saga, en s'intéressant cette fois aux lieux parcourus par le plus célèbre espion de la planète. Il s'agit de son 7º ouvrage consacré à l'agent secret britannique.

#### **LAURENT PERRIOT**

Spécialiste de James Bond reconnu, Laurent Perriot découvre l'espion britannique en 1977, à l'âge de 9 ans, dans *L'Espion qui m'aimaî*t. Douze ans plus tard, il est l'un des fondateurs du premier véritable fan-club français et noue des liens privilégiés avec Eon Productions (les producteurs des *Bond films*). En parallèle, il partage une belle amitié avec le 007 des « années 90 », Pierce Brosnan. En 2016, Eon et le musée du Barbican lui confient le rôle de porte-parole de la version française de l'exposition James Bond « *Designing 007* » à la Grande Halle de la Villette à Paris.



# SOUVENT IMITÉ, JAMAIS ÉGALÉ

Le Bond film est un produit rare, dont la valeur réside dans sa quinzaine de règles d'or, immuables quoique toujours déclinées différemment d'un opus à l'autre. Parmi celles-ci, il en est une qui a fait rêver des générations de spectateurs : emmener à chaque fois l'agent 007 dans des lieux mythiques ou exotiques. En cela, la saga James Bond s'envisage comme une carte postale idéale : les sites de tournage sont toujours somptueux, toujours époustouflants, toujours surprenants.

Bond est un incorrigible VRP de luxe. Au fil des épisodes, il a sillonné la planète entière, nous embarquant avec lui dans les plus beaux lieux de la Terre. De la Jamaïque (*Dr No*) au Japon (*On* ne vit que deux fois), des Bahamas (Opération Tonnerre et bien d'autres) à l'Inde (Octopussy), des États-Unis (Goldfinger, Les diamants sont éternels) à la France (Dangereusement vôtre, Moonraker), mais aussi l'Italie (L'Espion qui m'aimait, Casino Royale), le Brésil (Moonraker), la Grèce (*Rien que pour vos yeux*), la Suisse (*Au* service secret de sa Majesté), le Chili (Quantum of Solace), le Mexique (Spectre), la Thaïlande (L'homme au pistolet d'or) ou encore le Maroc (*Tuer n'est pas jouer*), les producteurs n'ont eu de cesse d'honorer leur promesse : offrir en permanence à leur héros un écrin digne de ses aventures. Le monde comme vitrine.

Quand James Bond déboule sur grand écran au début des années soixante, le monde est loin d'être le village global que nous connaissons aujourd'hui, colonisé par des flux ininterrompus de touristes pressés (parfois en bobs et en tongs). Voyager, de surcroît dans des pays lointains, reste alors l'apanage d'une élite. Prendre l'avion a (encore) quelque chose de classe, de prestigieux. Descendre dans un grand hôtel

demeure un privilège. Les tour-opérateurs n'ont pas encore mis la main sur nos vacances all inclusive. Mais grâce à l'agent 007 et sa propension à accepter les missions les plus périlleuses, chacun, dans son siège, peut s'imaginer globe-trotter infernal et s'offrir des escapades incroyables.

Déjà, dans ses romans parus à partir de 1953, lan Fleming s'était plu à transporter 007 hors de son Angleterre natale. Au cinéma, cette quête d'ailleurs sera exacerbée. Car. c'est bien connu. « le monde ne suffit pas », selon la devise familiale de James Bond, évoquée deux fois dans les films (Au service secret de sa Majesté en 1969 et Le Monde ne suffit pas, trente ans plus tard, en 1999).

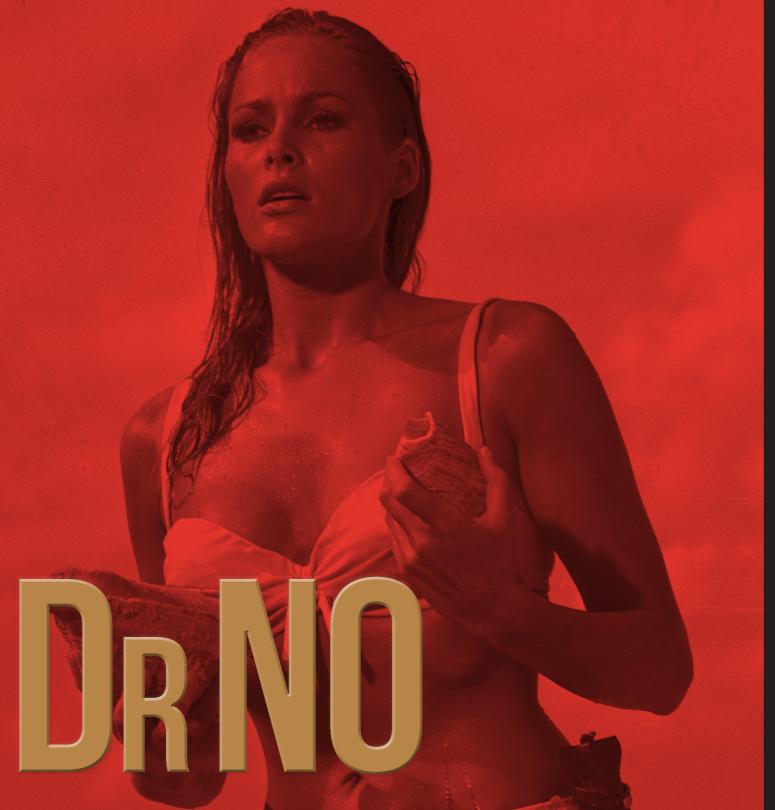
Dans un ouvrage paru en 1963, Thrilling Cities (traduit en français par Des villes pour James Bond), Fleming avait livré à ses lecteurs ses récits de voyages, lesquels étaient parus quelques années plus tôt dans les colonnes du Sunday Times. Dans ses chroniques incisives, le père littéraire de 007 croquait le monde tel qu'il le voyait (Hong Kong, Macao, Tokyo, Los Angeles, Las Vegas, Chicago, New York, Berlin, Hambourg, Vienne, Genève, Naples, Monte Carlo...) À l'écran, les scénaristes feront de même, en glissant ici ou là certaines saillies sur les lieux parcourus par l'espion de Sa Majesté.

Voici un tour du monde selon Bond en vingt-cinq « étapes ». Presque un atlas d'un nouveau type. Parcourez avec nous la planète, en toute tranquillité et en toute sécurité, sans craindre les désagréables effets du *jetlag*.

Guillaume Evin et Laurent Perriot

6





#### Dr NO

RÉALISATEUR Terence Young ANNÉE 1962 SCÉNARIO **Richard Maibaum** Johanna Harwood Berkely Mather DURÉE 110 min **SORTIE** 5 octobre 1962 ROYAUME-UNI 27 janvier 1963 FRANCE **BOX-OFFICE** MONDE 59,6 millions de dollars (501 millions en avril 2019) ENTRÉES 4,77 millions (4º place de l'année 1963)

#### **FRANCE**

#### **ACTEURS PRINCIPAUX**

Sean Connery James Bond

**Ursula Andress Honey Rider** 

Joseph Wiseman Dr Julius No

Jack Lord Felix Leiter



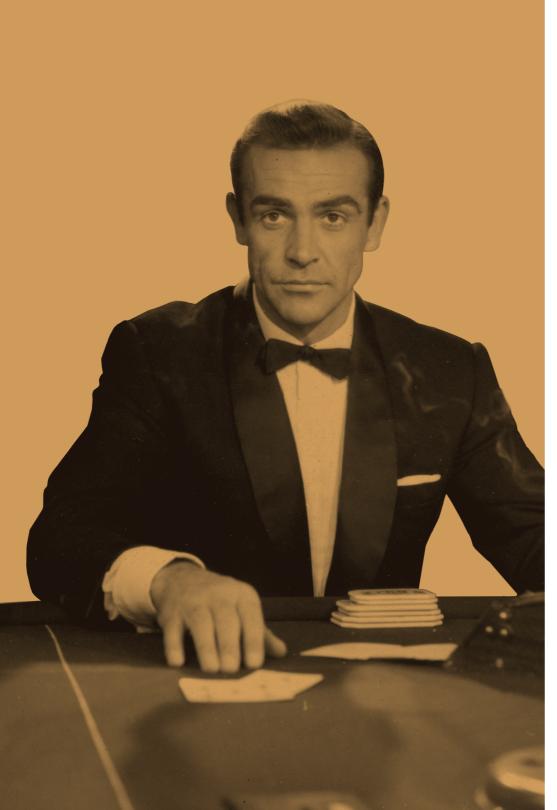


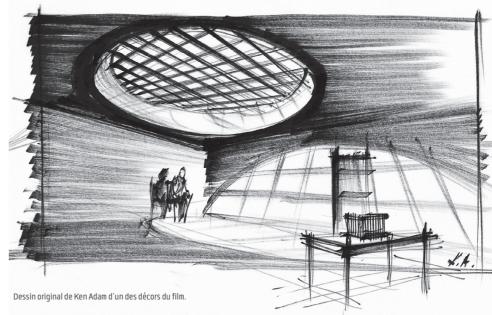


Le chef du bureau jamaïcain du MI6 est assassiné. James Bond est envoyé à Kingston pour enquêter sur cette mystérieuse disparition. L'agent secret se heurte à l'organisation du sinistre Dr No, à la tête d'un laboratoire nucléaire secret sur son île privée de Crab Key. James Bond 007 contre Dr No n'aurait pas dû avoir lieu. Du moins, pas en 1962. Le sixième roman d'Ian Fleming paru en 1958 n'avait aucune raison de devenir le premier Bond film de la saga quatre ans plus tard... Sauf que l'unité de lieu de l'action (la Jamaïque quasiment exclusivement) servait parfaitement les desseins des deux producteurs, qui avaient déjà eu toutes les peines du monde à convaincre une Major américaine de les soutenir. Il n'était donc pas question d'en mettre plein la vue en envoyant leur espion sillonner la planète dès sa première mission. En ce temps-là, 007 n'était pas encore le VRP de luxe qu'il allait devenir.

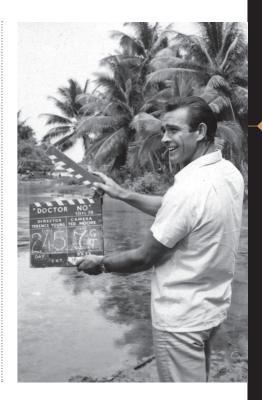


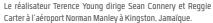
Albert « Cubby » Broccoli, Sean Connery, Ian Fleming et Harry Saltzman.





En adaptant Dr No, « Cubby » Broccoli et Harry Saltzman d'EON Productions savent qu'ils minorent les risques. Leur budget de 950 000 dollars (8 millions actuels) n'impressionne quère à Hollywood parce qu'il n'autorise aucune folie. Et pourtant, ce Bond originel raflera près de soixante fois sa mise, dont 60 % des profits pour United Artists et 40 % pour les deux associés! La Mecque du cinéma ne croyait pas au succès de 007 sur grand écran. Ce retour sur investissement inouï dessille les yeux de tout le monde. Avec ce seul film, sans vedette au générique, sans nom ronflant derrière la caméra, Bond s'impose comme un phénomène : 4º place de l'année 1963 au box-office français avec 4,77 millions d'entrées, même si ces chiffres flatteurs s'étirent sur plusieurs saisons à la faveur de ressorties en salles successives dans le sillage des nouveaux épisodes de la franchise. Soit au bout du compte davantage que Le Guépard (3,68 millions), Palme d'or à Cannes, ou le cultissime *Ton*tons flingueurs (3,34 millions). Conçu comme un beau programme de série B, James Bond contre



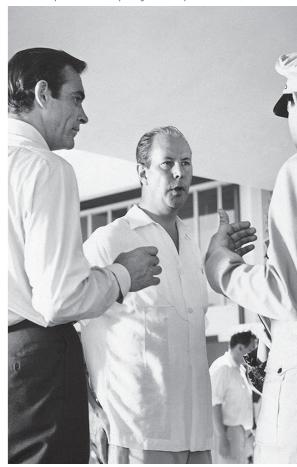








Dr No présente l'immense avantage de se dérouler dans deux pays seulement : l'Angleterre et la Jamaïque, qui, clin d'œil de l'histoire, s'apprête à obtenir son indépendance du Royaume-Uni. Au départ, une des versions du scénario expédiait le héros dans le canal de Panama, enjeu d'un conflit américano-soviétique. Mais, au gré des réécritures durant l'automne 1961, Richard Maibaum, Johanna Harwood et Berkely Mather restent finalement fidèles à l'esprit de l'ouvrage de Fleming : après une courte séquence à Londres, 007 arpentera l'île caribéenne de long en large. De quoi rassurer Broccoli, Saltzman et



les pontes de UA: la première partie pourra être filmée en studio, à Pinewood, au nord-ouest du centre de Londres, et la seconde, en Jamaïque, un lieu rêvé pour la photographie, grâce aux contrastes entre plages et montagnes. Le tournage doit durer une douzaine de semaines. Tout commence le 16 janvier 1962 par la scène de l'arrivée de Bond sur le tarmac de l'aéroport Norman Manley à Palisadoes, l'étroite bande de terre qui protège le port de Kingston. La première image mise en boîte de toute la saga sera celle de Sean Connery dans une cabine téléphonique, scrutant son chauffeur.



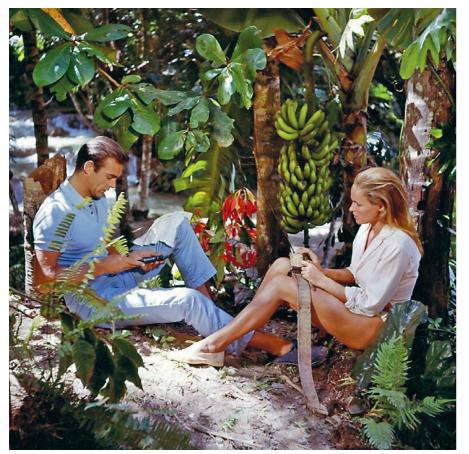
#### **KINGSTON**

Sous les Tropiques, Sean Connery s'imprègne du rôle et de la manière dont il va camper le personnage. L'idée, pour le duo d'EON, étant qu'aux yeux du public il soit James Bond et non qu'il joue James Bond. Avec son réalisateur Terence Young, l'athlétique Écossais prend ses quartiers au Courtleigh Manor, l'hôtel de luxe de Kingston, l'endroit idéal pour se mettre dans la peau du suave espion de Sa Majesté. Seul souci : le temps maussade parfois exécrable perturbe bientôt le planning serré du metteur en scène qui doit renoncer à tourner sur place quantité de scènes d'intérieurs.

#### OCHO RIOS

Sans doute l'un des paradis sur Terre. Un peu l'équivalent de Saint-Tropez avant la folie Brigitte Bardot. Ce petit village de pêcheurs sur la côte septentrionale de l'île regorge de sites enchanteurs, telles les cascades de Dunn's River où Sean Connery et Ursula Andress s'offrent quelques apartés romantiques entre deux plongeons.





#### LA PLAGE DE LAUGHING WATERS

Une Bond girl est née le 8 février 1962. Sur la plage de sable de Laughing Waters, Ursula Andress sort de l'eau, telle la Vénus de Botticelli. Dos à la mer, face au spectateur, sous les yeux d'Ian Fleming venu assister en voisin¹ à une partie du tournage, la sculpturale Suissesse de bientôt 26 ans fait une apparition que le cinéma a rendue mythique depuis. À l'aune de sa plastique irréprochable et de son érotisme naturel seront jugées toutes les autres *girls* de la série. Son fameux bikini

blanc-ivoire provient d'un grand magasin de Manhattan, repris et ajusté sur mesure par l'une de ses amies, Tessa Prendergast, qui tenait une boutique à la Jamaïque.

#### WHITE RIVER

Quand Bond et Honey se cachent pendant des heures sous l'eau turquoise pour échapper aux gardes du Dr No en respirant par une paille improvisée dans une tige de bambou, il ne faut pas croire que les deux acteurs se régalent : la White River est parfois glacée. Ursula Andress en resportira transie, bleuje de froid.

#### LES MARAIS SALANTS DE VANZIE

C'est à Falmouth, sur la côte nord, dans les marais salants de Vanzie infestés de moustiques et de sangsues, qu'est mise en boîte la séquence du dragon-char amphibie effrayant du Docteur No. L'engin fabriqué à Miami a été totalement relooké sur place quelques jours seulement avant les prises de vues.

#### **RETOUR À LONDRES**

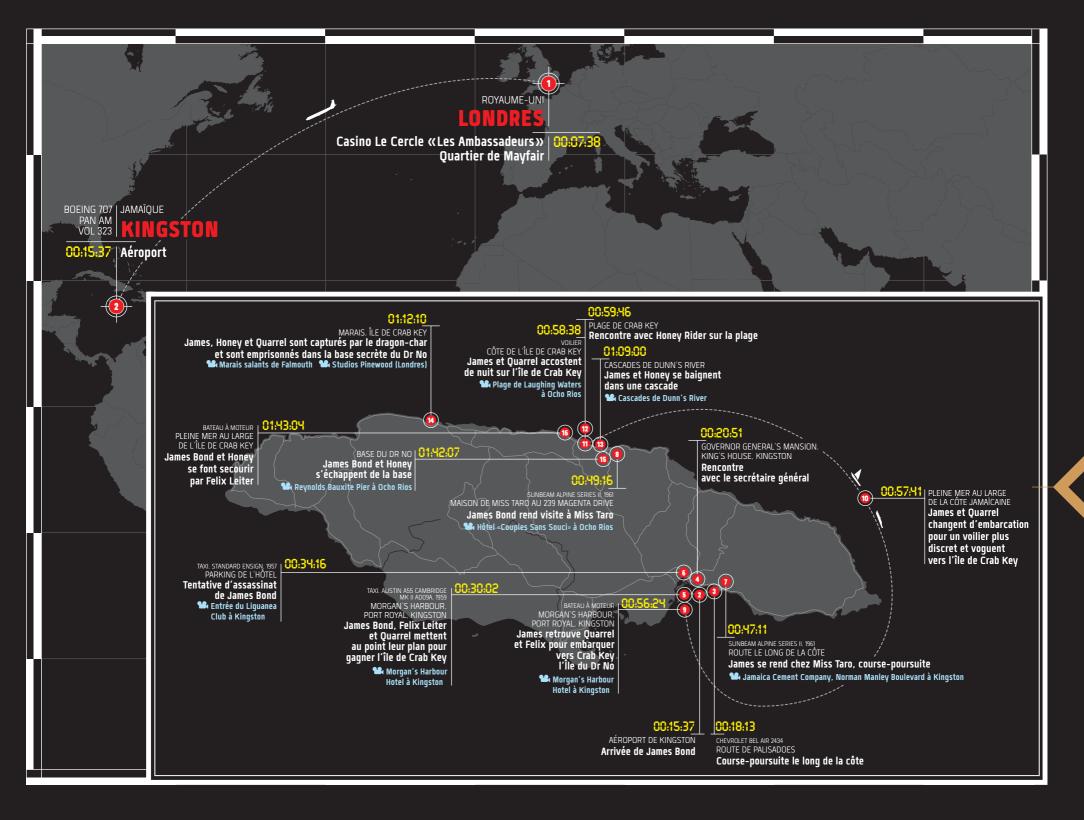
Après trente-trois jours de tournage effectif en Jamaïque, toute l'équipe s'envole pour Londres. Sean Connery prononce sa légendaire réplique « Bond... James Bond » début mars 1962 dans une salle qui s'inspire du casino *Les Ambassadeurs* du quartier de Mayfair. Aux studios de Pinewood, Ken Adam laisse parler son imagination. Le génial chef décorateur conçoit notamment la pièce nue avec fenêtre circulaire au plafond dans laquelle le professeur Dent prend livraison de la mygale qui doit tuer Bond. Adam ose marier les styles opposés dans l'antre du Docteur No : une immense vitre concave rétroéclairée en quise d'aquarium géant coexiste avec du mobilier ancien et une réplique d'un célèbre tableau de Goya qui venait réellement d'être dérobé à la National Gallery quelques mois auparavant!







<sup>1.</sup> L'écrivain possède une villa en Jamaïque nommée Goldeneye





# BOIS BAISERS



#### FROM RUSSIA WITH LOVE

RÉALISATEUR	Terence Young
ANNÉE	1963
SCÉNARIO	Richard Maibaum Johanna Harwood
DURÉE	115 min
SORTIE	10 octobre 1963 ROYAUME-UNI
	25 juillet 1964 FRANCE
BOX-OFFICE	
MONDE	78,9 millions de dollars (654 millions en avril 2019)
ENTRÉES	
FRANCE	5,62 millions (3º place de l'année 1964)

#### ACTEURS PRINCIPAUX

Sean Connery James Bond

Daniela Bianchi Tatiana Romanova

Pedro Armendariz Kerim Bey

Lotte Lenya Rosa Klebb

Robert Shaw Donald « Red » Grant







criminelle secrète et ultra-puissante, entend venger la mort du Dr No en tendant un piège mortel à James Bond.
L'idée diabolique ? Appâter 007 à Istanbul où une jolie secrétaire russe du consulat soviétique doit lui remettre le Lektor, une machine de déchiffrement dernier cri, en échange de son passage à l'Ouest.

Le SPECTRE, organisation



N'importe qui aurait doublé la mise. Après l'ébouriffant succès de **Dr No**, il était impensable que Broccoli et Saltzman ne retentent pas leur chance en augmentant les risques. Un an tout juste après ce premier opus, le duo de choc d'EON sort déjà le suivant, intitulé **Bons haisers de Russie**, adaptation assez fidèle du cinquième roman de Fleming, paru en 1957. L'ouvrage est l'un des meilleurs de son auteur. Guère étonnant qu'il ait été plébiscité par... le président Kennedy en personne, qui l'a classé en mars 1961 dans la liste de ses dix livres préférés de tous les temps.